



# LA GAZETTE DROUOT

## RENCONTRE

**MARIA LUND,  
UNE GALERISTE  
FIDÈLE ET ENGAGÉE**

## ZOOM

**RÉVÉLATIONS,  
LE SALON  
DES MÉTIERS D'ART  
ET DE LA CRÉATION**

## ANALYSE

**EXISTE-T-IL UN STYLE  
GOUTHIÈRE ?**

EN COUVERTURE  
UNE TOILE DE SÉRUSIER  
PAGE 6

**GUY HABASQUE**  
LA COLLECTION  
D'UN CRITIQUE D'ART  
FÉRU D'AVANT-GARDE

N°17 DU VENDREDI 28 AVRIL 2017

M 01676 - 1717 - F: 3,50 €



L'AGENDA DES VENTES

DU 29 AVRIL AU 7 MAI 2017



Ross Lovegrove, pavillon *LiquidKristal*, 2012, verre Lasvit et structure en acier, toit en Barrisol, éditeur et collection Lasvit. © SIMONE CUPOLI

## PARIS

### CENTRE POMPIDOU/PARIS

#### Ross Lovegrove Convergence

«Mutation/ Créations», le nouveau festival du Centre Pompidou, tisse des liens entre les arts plastiques, les arts appliqués et les dernières innovations scientifiques et technologiques, avec un forum à l'Ircam (Institut de recherche et coordination acoustique/musique) et deux expositions au sein du musée. Passé «Imprimer le monde» (jusqu'au 19 juin), une petite encyclopédie grandeur nature sur l'impression 3D – de son invention aux œuvres d'art, objets, meubles et prototypes d'architectures réalisés grâce à cette innovation –, la rétrospective de Ross Lovegrove cristallise cet événement célébrant les nouvelles techniques de conception numérique. Cette première grande exposition consacrée en France au designer britannique, né à Cardiff en 1958, s'articule autour de trois pôles – «Eco», «Digital» et «Essentialisme organique» – au travers desquels se nichent ses best-sellers, créés pour les fabricants du secteur de la maison, et de nombreuses raretés. À l'exemple de la *Go Chair* en magnésium moulé par injection pour Bernhard Design (1998-2001) et d'une voiture (*Crystal Aerospace*, 2005-2006) aux panneaux photovoltaïques et aux cristaux Swarovski, utilisés pour leurs propriétés

optiques dans le domaine aérospatial, ces «objets autonomes», comme il les nomme, sont futuristes et écologiques. Ils sont conçus à partir d'un minimum de matière et fonctionnent aux énergies naturelles. Dans le pavillon de verre Lasvit (*LiquidKristal*, 2012), ici reconstruit pour l'occasion, de nombreux dessins témoignent également du talent singulier

de ce créateur pour imaginer des formes aérodynamiques, organiques, et toujours fonctionnelles.

MIKAEL ZIKOS

Centre Pompidou, place Georges-Pompidou, Paris IV<sup>e</sup>, tél. : 01 44 78 12 33, www.centrepompidou.fr - Jusqu'au 3 juillet.

### GALERIE BINÔME

#### Frédéric Delangle Printemps indien

Fruit d'une quinzaine d'années de voyages réguliers en Inde, l'exposition «Printemps indien» réunit quatre séries réalisées entre 2012 et 2017. Frédéric Delangle, né en 1965, se fait alternativement témoin, observateur et fin analyste de la vie quotidienne et de la culture de ce pays déroutant pour les Européens que nous sommes. Loin d'une démarche classique, il explore les limites et les prolongements de la photographie à l'instar de la programmation de la galerie Binôme, ouverte aux arts visuels et aux nouvelles formes du médium. Ainsi, avec la série «Microshop» (2012-2016), le visiteur est accueilli par une sculpture-installation recto-verso, constituée de 30 photographies encadrées, qui prend l'allure d'un arbre. Chaque image présente le portrait d'un de ces petits commerçants qui essaient dans les rues indiennes. Pour «I shot the street» (2016-



Frédéric Delangle, série «Paris-Delhi» (Paris 10), 2012-16, épreuve unique, tirage jet d'encre sur papier Hahnemühle mat, peinture à la gouache, 59 x 79 cm.

© FRÉDÉRIC DELANGLE, COURTESY GALERIE BINÔME



## 6 QUESTIONS À PIERRE DUMONTEIL

### Ce qui a déclenché votre vocation ?

Des parents collectionneurs, mon ADN aubussonnais, par mes origines d'une des toutes premières familles de lissier du XVII<sup>e</sup> siècle, mon enfance et mon adolescence au milieu de la vie artistique à Aubusson côtoyant Lurçat, Calder, Picart Le Doux et bien d'autres. L'influence et l'amitié d'Étienne Martin et de Rodhia Dufet-Bourdelle ont confirmé ma voie.

### Mais si tout était à refaire, vous seriez...

Difficile à imaginer sans la présence à mes côtés de mon épouse, Dothi... néanmoins, toujours en avant-garde du métier, aussi entreprenant mais plus organisé pour être plus efficace plus rapidement, en ayant très exactement le même parcours pour atteindre le même but.

### Votre dernier coup de cœur ?

L'une des très rares sculptures de Pierre Soulages et presque simultanément la découverte du talent d'un jeune artiste extraordinaire, Rubén Fuentes.

### L'artiste que vous aimeriez présenter ?

J'aurais aimé être de son vivant le marchand d'Émile-Antoine Bourdelle, qui est pour moi le père de la sculpture du XX<sup>e</sup> siècle.

### Vos projets ?

Très nombreux. Une nouvelle galerie plus spacieuse à Shanghai, une série d'expositions itinérantes entre Paris, New York et Shanghai, accompagnées de la publication d'ouvrages de référence sur les artistes exposés. Le développement de la diffusion des œuvres de la Manufacture nationale de Sèvres en Chine et, bien sûr, la Biennale Paris en septembre.

Galerie Pierre Dumonteil, 38, rue de l'Université, Paris VII<sup>e</sup>, tél. : 01 42 61 23 38, [www.sculpturesworld.com](http://www.sculpturesworld.com)

2017), le photographe a réalisé de nombreuses prises de vue de carrefours avant d'en détourner les passants qu'il classe par catégorie : les femmes avec fleurs dans les cheveux, les vendeurs ambulants, etc. Retour dans la capitale française avec la série « Paris-Delhi », pour laquelle il a photographié Paris en noir et blanc, puis a invité des peintres indiens à le « coloriser » en toute liberté. Résultat : des œuvres uniques d'un Paris méconnaissable. Parfaite synthèse d'une ville à l'heure de la globalisation ou vision futuriste ? Outre la dimension esthétique indéniable, le travail de Frédéric Delangle, du fait de sa dimension documentaire originelle, a la vertu de nous faire réfléchir. Une exposition qui vaut vraiment le détour.

SOPHIE BERNARD

Galerie Binôme, 9, rue Charlemagne, Paris IV<sup>e</sup>, tél. : 01 42 74 27 25, [www.galeriebinome.com](http://www.galeriebinome.com)  
Jusqu'au 27 mai.

## GALERIE LELONG/PARIS

### Eduardo Chillida Gravures

Internationalement reconnu, le sculpteur basque espagnol Eduardo Chillida (1924-2002) a pratiqué une abstraction dont la matrice est le vide et la matière l'espace. Si le fer, le bois, le granit, la terre chamottée, le béton et l'acier sont ses matériaux privilégiés, il a toujours dessiné. Avec la gravure,



Eduardo Chillida, *Bi-Aizatu*, 1987-1988, gravure, 141 x 98 cm, édition 50.  
© GALERIE LELONG ET SUCCESSION CHILLIDA

qu'il expérimente – à la suite de la lithographie – dès la fin des années 1960, il transpose son art de trois à deux dimensions. Entre les composantes statiques et massives et le rythme s'installe une dynamique singulière pour une harmonie émotionnelle. Si ses sculptures sont, selon l'artiste lui-même, « des lieux géométriques d'espace », ses gravures, avec ses dessins, en sont les projections bidimensionnelles. En 1976, il reçoit le premier prix des Affaires étrangères du gouvernement japonais à la X<sup>e</sup> Biennale de gravure de Tokyo. Attentif au grain du papier et à l'action inégale de l'acide sur le métal, il trace des lignes droites ou courbes qui balafrent la surface. La tradition artisanale, sa fréquentation quotidienne de l'outil et de la main insufflent une énergie particulière à la forme qui appelle l'espace. Les formes en tension permanente avec l'espace créent une dramaturgie. Aucune limite n'est requise dans sa volonté de fonder « un symbole du passé » auquel répondrait « l'affirmation du futur ». Les gravures réunies constituent une anthologie de son œuvre gravé célébré par une importante exposition à la National Gallery de Washington en 1979, tandis que la galerie Maeght présente régulièrement son œuvre sur papier depuis 1984.

LYDIA HARAMBOURG

Galerie Lelong, 13, rue de Téhéran, Paris VIII<sup>e</sup>, tél. : 01 45 63 38 62, [galerie-lelong.com](http://galerie-lelong.com)  
Jusqu'au 13 mai.

## GOETHE-INSTITUT DE PARIS

### « 123 » Klasse Gursky

Andreas Gursky (né en 1955), qui dirige une « masterclass » à l'académie des beaux-arts de Düsseldorf, donne à ses dix-huit élèves – photographes, peintres, sculpteurs, vidéastes – l'opportunité de présenter leur travail, soit une œuvre par artiste. Les amateurs de Gursky ne trouveront pas, parmi celles-ci, de pièces rappelant sa production, son style ou son esthétique, ni l'héritage de l'école de Düsseldorf en matière de photographie. Il se pourrait même que l'ambition d'une telle exposition soit de délester la ville de tous les poncifs artistiques et photographiques auxquels elle a été soumise depuis des décennies, d'annoncer une sorte de dégel. Si tel est le cas, l'objectif est atteint. Hormis cette piste, on constate ici combien il est difficile de juger une production réduite à une seule œuvre, de comprendre un artiste dont on ne sait pratiquement rien. C'est pourquoi ces créations, comme l'ensemble du parcours, ont un caractère énigmatique, donnant lieu à plusieurs interrogations : quel